

[Texte]

Mr. Bouchard: I know. The answer I can give you, Mr. Mantha, is that we have more and more national provincial organizations, which deal with the question of disabled persons in Canada. They are getting older, you are right, but we have also a lot of young people who, for many reasons, are becoming disabled or who are disabled.

I just said that this government would like to deal with this question increasingly because we believe we have to make a lot of efforts. It is because we have more money, and because there are many different organizations. For example, everybody knows COPOH; we have CAMR—I do not want to forget a group, so it is better not to name anybody. I think at the same time that we are more aware about the needs of the disabled people, we also have more organizations, and we have more ordinary people involved, if I can say it that way—people like you and me. Of course we have to put in a lot of effort. You said they are getting older and asked what do we do for them. We do a lot of things, but we still have a lot of things to do.

• 1705

Mr. Mantha: Just one final short one, okay?

The Chairman: Very brief, Mr. Mantha.

Mr. Mantha: Yes, sir. You had in place before, I guess you would say job seekers or handicapped people looking after handicapped people to place them in jobs. And I think the heat, if I can put it that way, or the concentration was terrific in our area. A fellow by the name of Omer LeBlanc, for example, it was his job to place the handicapped. He did more to place handicapped than what is going on—it has died down now in our area—through Employment and Immigration. They cancelled that program, but I think there were 67 across the country.

Mr. Bouchard: Was it a program from Employment and Immigration?

Mr. Mantha: Yes, and it was for job creation, job placement. I would like to see them maybe take another look at that because . . .

Mr. Young: They call them special counsellors.

Mr. Mantha: Is that what they call them? Yes. And I think it was good because they placed about 19 people. And now you do not have that. You can forget Manpower, if you are going to . . . Just try to get something for an ordinary person, let alone . . .

Mr. Bouchard: Do we have in the ministry, the employment department, in the jobs creations program something specific about the disabled? I do not think so.

Mr. Mantha: I think it is gone. You have lost it and by losing that, as you said, Mr. Young, the counsellors. I think you should bring it back even if it is on a smaller scale.

Mr. Bouchard: Yes, it is a separate question.

Mr. Mantha: It was very good in my area. Like I say, they are not . . .

[Traduction]

M. Bouchard: Je sais. Ce que je peux vous dire, monsieur Mantha, c'est que nous avons de plus en plus d'organismes nationaux et provinciaux qui s'intéressent aux personnes handicapées. Elles vieillissent, c'est vrai, mais il y a aussi beaucoup de jeunes qui sont ou deviennent handicapés, pour diverses raisons.

Je viens de dire que notre gouvernement s'intéresse de plus en plus à cette question parce que nous estimons qu'il y a beaucoup à faire. Nous avons davantage d'argent et il y a de nombreux organismes. Par exemple, tout le monde connaît la COPH; il y a l'ACDM—je ne voudrais pas en oublier une, il est donc préférable de ne nommer personne. En même temps que nous prenons davantage conscience des besoins des personnes handicapées, le nombre d'organismes augmente, de plus en plus de gens ordinaires, si je peux dire, comme vous et moi, participent. Bien entendu, nous devons fournir un gros effort. Vous dites que ces gens vieillissent et vous demandez ce que nous faisons pour eux. Nous faisons beaucoup, mais il reste encore beaucoup à faire.

M. Mantha: Encore une petite question, d'accord?

Le président: Soyez très bref, monsieur Mantha.

M. Mantha: Oui, monsieur. Il y avait autrefois un programme qui permettait à des personnes handicapées d'aider d'autres comme elles, à trouver du travail. Je crois que la concentration était extraordinaire, dans notre région. Il y avait un certain Omer LeBlanc, par exemple, qui était chargé de placer les personnes handicapées. Il en a placé davantage—le programme n'existe plus dans notre région—que ne le fait actuellement le bureau d'Emploi et Immigration. Le programme a été abandonné, mais je crois qu'il y avait 67 conseillers à travers le pays.

Mr. Bouchard: Était-ce un programme d'Emploi et Immigration?

M. Mantha: Oui, c'était un programme de création d'emplois, de placement. Je voudrais que l'on réexamine la chose, car . . .

Mr. Young: On les appelait des conseillers spéciaux.

M. Mantha: Ah bon? Oui. Je crois que c'était bien, puisqu'ils ont placé environ 19 personnes. Cela n'existe plus maintenant. Les bureaux de Main-d'oeuvre sont inutiles si vous . . . Essayez seulement de trouver quelque chose pour une personne ordinaire, alors imaginez . . .

Mr. Bouchard: Y a-t-il dans notre ministère, dans le secteur de l'emploi, parmi les programmes de création d'emplois, quelque chose à l'intention des invalides? Je ne le crois pas.

M. Mantha: Cela n'existe plus. C'est terminé, et en perdant ce programme, vous avez perdu aussi, comme le disait M. Young, les conseillers. Je pense qu'il faudrait réinstituer le programme, même s'il doit être plus modeste.

Mr. Bouchard: Oui, c'est une autre question.

M. Mantha: C'était très efficace dans ma région. Comme je le disais, ce ne sont pas . . .